

ART

ACTES DU SOMMET PANCANADIEN SUR L'ÉDUCATION ARTISTIQUE

Ottawa, 12 et 13 mars 2026



Fédération
culturelle
canadienne-
française

Financé par le
gouvernement
du Canada

Canada



la ruchée



MUSÉE
DES BEAUX-ARTS
DU CANADA

Table des matières

Mot de la présidence et de la direction des initiatives en éducation	3
S'engager envers l'éducation artistique	4
Un Sommet pour cultiver l'égalité réelle en matière d'éducation artistique	4
Un projet intersectoriel rassembleur	5
Reconnaître la portée de l'éducation artistique	6
Pour l'art : apprécier le monde	6
Pour les communautés francophones : développer l'identité culturelle et la sécurité linguistique	7
Pour une jeunesse outillée : innover et acquérir des compétences pour l'avenir	11
Pour la solidarité : tendre la main et cohabiter	13
S'unir pour un accès équitable à l'éducation artistique	16
Asseoir une vision commune forte	16
Garantir un financement adéquat	17
Bâtir une collaboration intersectorielle durable	18
Certifier la qualité	19
Cultiver la vitalité des communautés francophones grâce à l'éducation artistique	21
Merci à nos partenaires	23
Références	24
Programmation du Sommet pancanadien sur l'éducation artistique	25

Mot de la présidence et de la direction des initiatives en éducation



Nancy Juneau
Présidente
Fédération culturelle
canadienne-française



Marie-Ève Desormeaux
Directrice des initiatives
en éducation
Fédération culturelle
canadienne-française

Aux personnes alliées des arts, de la culture et d'une éducation de qualité, aux responsables de décisions publiques, aux conseils scolaires, aux directions d'écoles, aux organismes artistiques et culturels ainsi qu'aux membres de la société civile : c'est avec une immense fierté que nous vous présentons les Actes du tout premier Sommet pancanadien sur l'éducation artistique, un événement intersectoriel d'envergure initié par la Fédération culturelle canadienne-française (FCCF).

Les 12 et 13 mars 2026, 282 personnes provenant de 11 provinces et territoires se sont rassemblées à Ottawa, au Musée des beaux-arts du Canada, partenaire officiel de l'événement et lieu phare de la culture canadienne et de l'éducation artistique. Entre ses murs, artistes, membres de l'industrie culturelle, personnel enseignant, responsables de décisions politiques et de politiques publiques ainsi que personnes élues ont profité d'une programmation variée, portée par la vision et la participation de plus d'une trentaine d'intervenant-e-s.

Les Actes rappellent les messages forts qui ont traversé les différentes interventions et font résonner les appels lancés à l'échelle du pays et au-delà. Ils se veulent les premières notes d'une symphonie à composer collectivement. Ils incitent à poursuivre les réflexions et les dialogues initiés lors de cette grande mobilisation qui a mis en lumière des perspectives locales, nationales et internationales. Ils invitent aussi à s'informer, à échanger et à prendre position afin que les responsables des décisions publiques se rallient autour de ce grand projet de société et offrent une place de choix à l'éducation artistique en français tout au long du continuum éducatif.

Pour la FCCF, la priorité est maintenant de cultiver la capacité des communautés et de les accompagner dans le développement de leur potentiel en éducation artistique. Afin de raviver notre inspiration collective, nous vous présentons ces Actes accompagnés d'une œuvre-témoignage proposée par l'artiste multidisciplinaire Yao et réalisée en collaboration avec les participant-e-s lors du Sommet.

Nous espérons pouvoir renouveler l'expérience dans les années à venir afin de constater les progrès effectués sur le terrain, mais aussi de répondre au souhait exprimé à maintes reprises tout au long du Sommet : faire de cette rencontre un rendez-vous cyclique pour nourrir la flamme de toutes les personnes qui œuvrent en éducation artistique.

Nous tenons une fois de plus à souligner l'apport des 48 partenaires du Sommet, et tout particulièrement le Musée des beaux-arts du Canada, partenaire officiel de l'événement.

Rappelons que si la langue française et le bilinguisme font la force de notre identité canadienne, ce sont les arts et la culture en éducation qui lui donnent vie. Comme l'a si bien dit Yao : « L'art n'est pas une décoration autour de l'éducation, elle en est la respiration. » Nous espérons que votre lecture vous donnera envie de vous joindre au mouvement ou de poursuivre votre engagement afin d'offrir à tous les jeunes du pays un accès équitable à une éducation artistique de qualité en français.

S'engager envers l'éducation artistique

Depuis plus de 20 ans, la FCCF renforce son expertise et celle de son réseau en éducation. Elle multiplie les efforts pour protéger et promouvoir la souveraineté culturelle d'une francophonie plurielle et inclusive. Les dialogues suscités par la publication, en 2024, du mémoire *Une place de choix pour l'art à l'école* ont confirmé la nécessité de tenir un événement rassembleur, stratégique et intersectoriel. Dans ce contexte, l'organisation d'un Sommet pancanadien sur l'éducation artistique¹ allait de soi.

Déposé en 2024 par la FCCF, le mémoire *Une place de choix pour l'art à l'école* dresse un premier portrait de l'éducation artistique en francophonie canadienne et acadienne. Il présente des données sur son potentiel transformateur et ses bienfaits pour la jeunesse, ainsi que des pistes d'actions innovantes pour renforcer la place de l'art dans les écoles.

UN SOMMET POUR CULTIVER L'ÉGALITÉ RÉELLE EN MATIÈRE D'ÉDUCATION ARTISTIQUE

Le Sommet visait d'abord à instaurer un **espace pancanadien de dialogue et de concertation** en vue d'inspirer des actions structurantes, de repenser les sphères d'influence et de faire progresser les politiques au bénéfice d'une éducation artistique accessible, équitable et durable pour l'ensemble des élèves tout au long de leur parcours scolaire en français. Il visait également à renforcer les liens entre l'éducation artistique, la vitalité linguistique et le développement durable des communautés franco-canadiennes et acadienne.

Comme l'a souligné la lieutenante-gouverneure de l'Ontario, l'honorable Edith Dumont, ce Sommet était « **porteur d'espoir** », car il proposait « d'œuvrer ensemble pour le bien de la jeunesse ». Les propos de Marie-Eve Sylvestre, rectrice et vice-chancelière de l'Université d'Ottawa, ont également appuyé ce souhait de voir le Sommet contribuer à une plus grande reconnaissance publique de l'éducation artistique. Comme elle l'a souligné : « Les arts ne sont pas seulement une discipline. Ils ouvrent des perspectives nouvelles pour comprendre les enjeux complexes de notre époque. [...] J'espère que les conclusions de ce Sommet influenceront ces décisions à venir sur la place de l'éducation artistique dans nos systèmes éducatifs et nos politiques culturelles. »

Un climat optimiste s'est installé autour d'une **programmation audacieuse et riche, axée sur deux grandes thématiques.**

1. Les perspectives internationales en éducation artistique et culturelle

Cette thématique a permis d'explorer les dynamiques de déploiement de l'éducation artistique et les conditions qui favorisent sa qualité lorsque des institutions nationales et internationales la structurent.

2. L'éducation artistique comme vecteur de cohésion sociale

Cette thématique a permis d'examiner la façon dont l'éducation artistique contribue à la cohésion sociale, à l'intégration des personnes issues de l'immigration, au développement de relations durables avec les communautés autochtones, ainsi qu'au renforcement du sentiment d'appartenance à une francophonie plurielle et inclusive.

La programmation complète peut être consultée à la [page 25](#).

¹ Le contenu présenté dans ces Actes est organisé par thématique afin de rassembler les interventions portant autour d'un même thème.

UN PROJET INTERSECTORIEL RASSEMBLEUR

Le Sommet a réuni une diversité de publics, certains déjà mobilisés et d'autres à rallier autour de ce projet de société qui vise à offrir une place de choix à l'éducation artistique. Il a rassemblé des membres du personnel enseignant, des artistes, des directions d'école, des personnes conseillères pédagogiques, de jeunes leaders, des chercheuses et chercheurs, des personnes élues, des dignitaires et des personnes représentant des universités, des organismes communautaires, des ministères fédéraux et provinciaux.

Le Sommet en chiffres



Une intersectorialité visible et ressentie

SECTEURS D'ACTIVITÉS



Au total, 145 personnes ont répondu au sondage d'évaluation suivant le Sommet. Le fait que les personnes répondantes aient désigné **presque toutes les activités réalisées au moins une fois comme « coup de cœur »** témoigne de la portée de l'événement. De même, la presque totalité (96 %) des personnes répondantes a indiqué avoir l'intention de partager les points saillants du Sommet ou leurs apprentissages avec leur équipe de travail, leur direction, leurs partenaires ou leur réseau professionnel élargi. Près des trois quarts (72 %) ont indiqué avoir identifié de nouveaux partenaires potentiels dans le cadre de l'événement.

Sans conteste, le choix de tenir le Sommet dans un lieu aussi symbolique que le Musée des beaux-arts du Canada, partenaire officiel de l'événement, a été largement apprécié (88 % des personnes répondantes).

« Je suis une alliée des perspectives autochtones et décoloniales. Le Sommet m'a donné encore plus envie d'investiguer, de créer des liens et des partenariats. »

– Personne répondante au sondage d'évaluation post-Sommet

Reconnaître la portée de l'éducation artistique

Tout au long du Sommet, une idée simple a fédéré l'ensemble des présentations : l'art est essentiel à la vie humaine. Les différentes interventions ont ainsi exploré les multiples fonctions de l'éducation artistique et mis de l'avant sa capacité à donner sens à notre existence dans le monde, à renforcer la vitalité des communautés francophones, à soutenir l'innovation et l'apprentissage, et à favoriser l'ouverture envers autrui.

POUR L'ART : APPRÉCIER LE MONDE

Une valeur intrinsèque

Les conférenciers et conférencières, les panélistes internationaux ainsi que les cérémonies d'ouverture et de fermeture du Sommet ont largement mis en lumière les caractères transversal et essentiel de l'éducation artistique. Nancy Juneau, présidente de la FCCF, a notamment souligné que « l'éducation artistique n'est pas un luxe, c'est une condition essentielle pour former des citoyennes et des citoyens créatifs, engagés et ouverts sur le monde ».

« L'apprentissage le plus marquant est [qu'on] ne demande pas aux mathématiques de prouver leur utilité, et il devrait en être de même pour la culture. L'art est essentiel, car il permet d'être humain, de toucher au cœur et pas seulement à la tête. »

– Personne répondante au sondage d'évaluation post-Sommet

Pour Stéphan Vincent-Lancrin, directeur du Centre pour la recherche et l'innovation dans l'enseignement (CERI) de l'Organisation de coopération et de développement économique (OCDE), ce caractère fondamental de l'art s'inscrit dans une approche de l'éducation axée sur l'épanouissement humain, qui implique notamment de développer notre aptitude générale à apprécier le monde. L'éducation dite « holistique » promue par l'OCDE implique de valoriser « l'art pour l'art », c'est-à-dire que l'art nous incite à apprécier la beauté du monde et que cette appréciation représente un besoin universel, commun à toutes les sociétés.

Une question de sens

Cette approche de l'éducation axée sur le développement humain reconnaît la **nécessité de donner du sens aux expériences des personnes et de favoriser leur bien-être**, ce à quoi contribue l'éducation artistique. Au-delà de ses effets mesurables, un message puissant s'est dégagé des échanges lors du Sommet : on ne fait pas de l'éducation artistique uniquement parce qu'elle est utile, on y plonge parce qu'elle fait sens.

La *Charte pour l'éducation artistique et culturelle* [France], présentée par Christophe Bennet, président de la Fédération nationale des associations de directrices et directeurs des affaires culturelles des collectivités locales (FNADAC), précise d'ailleurs que « l'éducation artistique et culturelle permet aux jeunes de donner du sens à leurs expériences et de mieux appréhender le monde contemporain ». Plus encore, Catherine Stilmant, du secrétariat général, Service de Pilotage, Parcours d'éducation culturelle et artistique (PECA), venue présenter le cas de la Belgique, affirme qu'on « ne fait pas de l'éducation culturelle et artistique parce que c'est chouette. On ne le fait même pas parce que c'est utile. On le fait parce que ça a du sens ».

On ne fait pas de l'éducation artistique uniquement parce qu'elle est utile, on y plonge parce qu'elle fait sens.

« Quand quelqu'un dit que l'art n'est pas essentiel, j'ai envie de répondre doucement : "Ça dépend de ce que vous appelez vivre." Si vivre c'est seulement fonctionner, alors peut-être que non. Mais si vivre c'est sentir, imaginer, comprendre, se relier, se reconnaître, s'émerveiller, s'affirmer et même parfois guérir, alors, oui, l'art est essentiel. »

– Yao, artiste-éducateur pluridisciplinaire

POUR LES COMMUNAUTÉS FRANCOPHONES : DÉVELOPPER L'IDENTITÉ CULTURELLE ET LA SÉCURITÉ LINGUISTIQUE

Tout au long du Sommet, les intervenant-e-s ont souligné le rôle fondamental de l'éducation artistique dans la construction d'une identité francophone et bilingue plurielle et inclusive.

À ce titre, l'Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF), dont le mandat contribue à faire une place significative à la langue française et à la culture francophone chez les jeunes, a coprésenté une matinée consacrée à la francophonie plurielle comme lieu d'appartenance culturelle. Comme l'un des principaux organismes au Canada se penchant sur la question de la construction identitaire dans les écoles de langue française, l'ACELF a animé un espace de réflexion qui s'inscrit dans le cadre d'une consultation pancanadienne visant à créer un dialogue autour de la définition de ce processus en constante évolution.

« La **construction identitaire** est un processus hautement dynamique au cours duquel la personne se définit et se reconnaît par sa façon de réfléchir, d'agir et de vouloir dans les contextes sociaux et les environnements dans lesquels elle évolue. »

– Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF, 2022, p. 4)

La FCCF et l'ACELF ayant collaboré en 2011 sur un document phare pour les écoles de langue française, soit la *Trousse du passeur culturel*, il semblait tout à propos de renouveler cette collaboration dans le cadre de la programmation du Sommet. Une série de trois ateliers explorant les notions de passeuse et de passeur culturel ainsi que de francophonie plurielle et inclusive s'est conclue par une table ronde réunissant des artistes en milieu scolaire, des pédagogues et des personnes représentant la jeunesse afin de mettre en commun les pistes de réflexion explorées.

Se reconnaître, faire communauté

Pendant le Sommet, nombre d'interventions ont attiré l'attention sur le fait que l'éducation artistique en contexte francophone minoritaire facilite la création d'un lien vivant entre les jeunes dans toute leur diversité, et offre des occasions de vivre et de créer en français, comme autant d'occasions de faire communauté.

En racontant les expériences vécues dans le cadre de ses tournées, l'artiste-entrepreneure et passeuse culturelle Alexis Normand a indiqué qu'il s'agissait « d'une réciprocité généreuse », précisant que « les gens veulent partager leur histoire aussi ». Lorsqu'elle facilite ces partages, elle observe un rapprochement des communautés visitées.



L'artiste-entrepreneure Alexis Normand (à gauche) et l'animatrice d'ateliers Josée Poirier-Crête, vice-présidente de l'ACELF et du Centre de la francophonie des Amériques (à droite), au milieu de l'auditoire présent au Sommet. Photo : Dany Lepage

« [L'éducation artistique] nous offre des expériences profondément humaines où nous nous rencontrons, un peu comme des voyages vers soi et vers les autres. Et quand tout ça s'enseigne, s'expérimente et se vit en français, l'éducation artistique devient une puissante identité. »

– Edith Dumont, lieutenant-gouverneure de l'Ontario

Les témoignages des jeunes ont abondé dans le même sens. Ils et elles ont reconnu l'importance des événements francophones dédiés à la jeunesse pour aller à la rencontre de l'autre, quelle que soit son identité, et pour entrer en contact avec soi. À ce titre, Eva Blais, représentante de la jeunesse de l'Ontario, a mentionné que « juste l'événement, en tant que tel, fait que tu te sens tellement chez toi ». Plus encore, la rencontre de l'autre par l'entremise de l'art devient un moyen de créer une communauté. « Ça apporte tellement un sentiment de communauté. Tu vis l'art, puis la culture sans devoir le dire, [par exemple] à travers l'improvisation. »

Les propos de l'honorable Edith Dumont ont également illustré les liens étroits entre l'éducation artistique, la découverte de soi et la découverte de l'autre. « Chaque jeune qui apprivoise les arts pour y trouver sa voie grandit avec la certitude qu'il a quelque chose d'unique à offrir au monde, affirme la lieutenant-gouverneure. Et quand cette découverte se fait en français, nous savons alors que nous bâtissons une francophonie qui sait prendre sa place et qui sait occuper la scène dans la lumière. »

Se sentir en sécurité en parlant français

Agir comme passeuse ou passeur culturel constitue également une façon reconnue de contrer l'insécurité linguistique. Le directeur artistique et général du Satellite Théâtre, Marc-André Charron, en fait l'expérience via l'École de création qu'il a cofondée et qui mise sur les enjeux intimes des personnes pour instaurer un espace de transformation et d'apparition dans l'espace public.

« L'art devient alors plus qu'un art. Il devient une façon de faire communauté sans se dissoudre, de faire peuple sans s'enfermer, de dire nous sans effacer les singularités. »

– Yao, artiste-éducateur pluridisciplinaire

« L'éducation artistique, ici, ce n'est pas seulement de la création, c'est de la continuité, de la cohésion, de la survivance même parfois. [C'est] une manière de dire que la langue ne vit pas seulement dans les règles, mais dans le rythme, dans les images, dans les chansons, dans les corps qui osent prendre la parole. »

– Yao, artiste-éducateur pluridisciplinaire



De gauche à droite : Noémie Dansereau-Lavoie, animatrice du Sommet, Marie-Ève Desormeaux, directrice des initiatives en éducation à la FCCF, Marie-Christine Morin, directrice générale de la FCCF, Madeleine Chenette, députée fédérale de Thérèse-De Blainville et secrétaire parlementaire du ministre de l'Identité, de la Culture et des Langues officielles, Edith Dumont, lieutenant-gouverneure de l'Ontario, Nancy Juneau, présidente de la FCCF, Katryn Lyons, directrice de l'apprentissage et de l'engagement communautaire au Musée des beaux-arts du Canada, et Mathilde Hountchégnon, maîtresse de cérémonie. Photo : Dany Lepage

La chercheuse Mariève Forest a quant à elle abordé les enjeux de sécurité linguistique lors de la présentation des données du Baromètre jeunesse de la Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF). Elle a expliqué qu'environ 60 % des jeunes ressentent de l'insécurité linguistique, c'est-à-dire de l'inquiétude ou de la culpabilité de ne pas parler un français jugé adéquat.

La Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF) a pour mission de porter les intérêts de la jeunesse d'expression française au Canada et de contribuer à l'atteinte de son plein potentiel. Depuis 2024, elle produit le *Baromètre jeunesse*, une enquête annuelle qui fournit des données probantes et actualisées afin de mieux comprendre la réalité des jeunes vivant dans une communauté francophone en situation minoritaire au Canada.

À la suite de cette présentation, trois jeunes adultes ont parlé de leur rapport à l'art et au français. À ce titre, Leia Patterson, représentante de la jeunesse du Manitoba, a souligné l'importance des activités informelles, hors des salles de classe. « Quand on vient d'un espace d'immersion, il y a beaucoup cette insécurité et un manque de légitimité, explique-t-elle. Juste parler avec d'autres personnes et ne pas se sentir jugée, ça m'a beaucoup aidée. » Elle a en outre précisé que la persévérance lors de ces activités informelles peut développer une confiance qui dépasse le rapport technique à la langue. « J'ai fait de l'impro un peu au secondaire. Et j'étais comme "Oh ! J'ai un sens de l'humour en français ! Wow !" »

« L'éducation artistique est à la fois une boussole et un phare pour les jeunes en cheminement identitaire. Les gestionnaires, les conseiller·ère·s scolaires et tous les décideur·euse·s doivent être sensibilisés davantage afin que les priorités dans les plans d'action reflètent l'importance de l'éducation artistique. »

– Personne répondante au sondage d'évaluation post-Sommet

Pour illustrer concrètement le pouvoir de l'art, et plus spécifiquement de la voix, pour contrer l'insécurité linguistique chez les jeunes, l'auteure-compositrice et artiste-éducatrice Ferline Regis a fait chanter les personnes rassemblées dans l'auditorium avant de leur demander : « Avez-vous entendu les accents ? » Par cet exercice, elle nous a démontré que, lorsque nous chantons en chœur, une seule et même voix francophone résonne. Autrement dit, la façon dont chaque personne s'exprime fait aussi partie de la francophonie : « peu importe mon accent, ma voix compte ».

Incarner avec intention le rôle de passeuse et de passeur culturel

Nul besoin d'être une personne experte pour incarner le rôle de passeuse ou de passeur culturel auprès des jeunes : c'est ce que croit Tristan Claveau, représentant de la jeunesse de Terre-Neuve-et-Labrador, qui ajoute qu'il faut d'abord et avant tout agir comme modèle, notamment en participant activement à la vie culturelle de sa communauté.

L'atelier animé par Josée Poirier-Crête, vice-présidente de l'ACELF et vice-présidente du Centre de la francophonie des Amériques, accompagnée d'Alexis Normand, artiste-entrepreneure, visait d'ailleurs à réfléchir à l'évolution du rôle de passeuse et de passeur culturel dans une francophonie plurielle.

Après avoir illustré différentes situations où un transfert culturel s'opère, Josée Poirier-Crête a souligné la nécessité d'une intervention intentionnelle en contexte scolaire :

« Le passeur culturel accompagne la personne, élève ou adulte, dans la construction de son identité culturelle en créant des occasions signifiantes de découverte et d'expression de la culture francophone tout en étant ouvert sur les autres cultures. Par des interventions qui éveillent les sentiments d'appartenance, de compétence et d'autonomie, le passeur culturel encourage une démarche de réflexion sur le rapport à soi, le rapport à l'autre et le rapport à l'environnement. Le passeur culturel amène donc la personne à faire des choix éclairés qui contribueront au développement et à l'affirmation de son identité. La motivation qui en découlera a de fortes chances d'amener cet individu à s'identifier à la culture francophone et à la vivre par le biais de ses comportements. » (ACELF, FCCF et FCDEF, 2009, p. 10)

La passeuse ou le passeur culturel œuvre ainsi à la construction identitaire de l'élève par l'entremise d'un processus dynamique qui engage la réflexion, l'action et la volonté. Le témoignage d'une participante, médiatrice culturelle au Nouveau-Brunswick, a d'ailleurs illustré le potentiel d'une collaboration plus soutenue entre le milieu artistique et celui de l'éducation afin d'amener le personnel enseignant à jouer son rôle de passeuse et de passeur culturel avec plus d'audace et de retombées.

En parallèle, la représentante de la jeunesse de l'Ontario, Éliane Hamed, et le représentant du Manitoba, Raphael Raharijaona, ont soulevé

l'importance de donner une voix et un espace à la jeunesse francophone. Cette voix doit s'élever au moment de formaliser des rôles de passeuse et de passeur culturel, mais aussi, plus largement, au moment de planifier l'éducation artistique. De fait, les jeunes interrogé·e·s dans le cadre du Baromètre jeunesse de la FJCF ont suggéré qu'une programmation artistique pensée par et pour les jeunes a plus de chances de succès.

En somme, le rôle de passeuse ou de passeur culturel, vécu de manière intentionnelle, contribue à bâtir une cohésion socioculturelle au sein de l'école et de la communauté francophone.



Table ronde « La francophonie plurielle comme lieu d'appartenance culturelle » avec des porte-paroles de la jeunesse franco-canadienne et acadienne. Photo : Dany Lepage

POUR UNE JEUNESSE OUTILLÉE : INNOVER ET ACQUÉRIR DES COMPÉTENCES POUR L'AVENIR

Tout en reconnaissant la valeur de l'éducation artistique pour ce qu'elle est et sa capacité à créer du collectif, plusieurs interventions ont cherché à rattacher cette éducation à son utilité sociale et économique plus large. Ainsi, même si l'instrumentalisation de l'éducation artistique a été dénoncée, ses effets collatéraux, qui contribuent à la fois au bien-être des personnes et à une certaine efficacité socioéconomique, ont également été vantés.

Soutenir l'innovation

Si la créativité et les arts sont aisément associés, les liens entre l'innovation et les arts gagnent à être mieux connus, comme l'ont souligné plusieurs intervenant-e-s, dont Stéphan Vincent-Lancrin, de l'OCDE. Les travaux de l'organisation ont en effet montré que les personnes diplômées en art figurent parmi celles qui contribuent le plus à l'innovation au sein du marché du travail, juste après les ingénieur-e-s. En s'appuyant sur les quatre compétences nécessaires à l'innovation, soit les 4 C (créativité, esprit critique, collaboration et communication), Stéphan Vincent-Lancrin a affirmé qu'il « est beaucoup plus facile de développer l'esprit critique avec les arts qu'avec les mathématiques ».

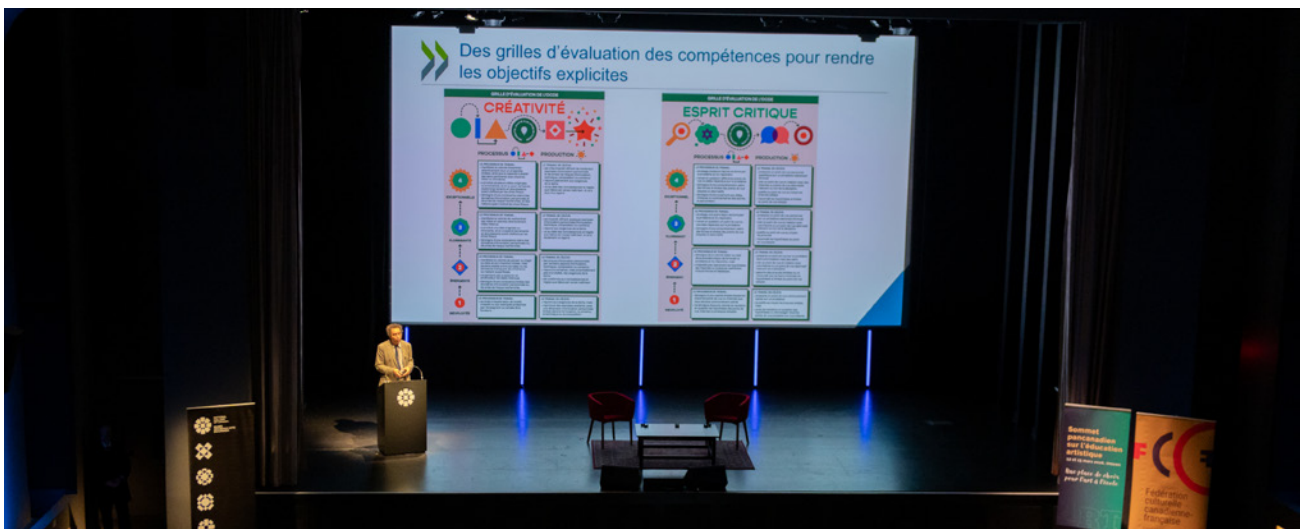
Cependant, il fallait encore préciser la façon de développer ces compétences. L'OCDE a donc été élaboré différents outils pour détailler l'ingénierie des activités pédagogiques, notamment dans le domaine des arts, afin que l'éducation artistique suscite encore plus d'innovation.

« L'apprentissage le plus significatif a été le volet international, en particulier les apports de l'OCDE sur la valeur de l'éducation artistique. Bien que j'en étais déjà convaincue, le fait de voir son rôle démontré concrètement, notamment en matière d'innovation et de contribution à l'économie, a été particulièrement éclairant et renforçant. »

– Personne répondante au sondage d'évaluation post-Sommet

Comme il apparaît difficile de parler d'innovation sans mentionner l'importance croissante de l'intelligence artificielle, l'animatrice a soulevé cette question en abordant divers enjeux liés à la création artistique. Stéphan Vincent-Lancrin a ainsi mis en relief le fait que l'innovation humaine demeure en partie à l'abri de l'intelligence artificielle générative, puisque cette dernière ne peut remplacer l'intention humaine. De fait, des études démontrent que les productions créées par les intelligences artificielles se ressemblent davantage que celles, plus originales, conçues par les humains. La force des humains dans la création repose donc sur le fait qu'ils « n'ont qu'une petite partie du monde et doivent s'appuyer sur ça pour créer quelque chose qui est connecté avec leur expérience personnelle et leur vie », précise Stéphan Vincent-Lancrin.

La force des humains dans la création repose donc sur le fait qu'ils « n'ont qu'une petite partie du monde et doivent s'appuyer sur ça pour créer quelque chose qui est connecté avec leur expérience personnelle et leur vie », précise Stéphan Vincent-Lancrin.



Stéphan Vincent-Lancrin, directeur du Centre pour la recherche et l'innovation dans l'enseignement (CERI) de l'OCDE, lors de la conférence d'ouverture du Sommet. Photo : Dany Lepage

Soutenir une diversité de compétences utiles

Le Sommet a permis de démontrer l'impact de l'éducation artistique sur une variété d'autres compétences utiles en contexte de travail et, plus largement, dans une société démocratique. Madeleine Chenette, députée de Thérèse-De Blainville et secrétaire parlementaire de l'honorable Marc Miller, ministre de l'Identité et de la Culture canadiennes et ministre responsable des Langues officielles, rappelle que l'art a « le pouvoir d'ouvrir les esprits, de développer l'empathie, de susciter la réflexion et de donner un sens à ce monde complexe ».

Les travaux menés par l'UNESCO et de l'OCDE vont dans le même sens, puisqu'ils montrent les répercussions de l'éducation artistique sur la pensée critique, le pouvoir d'agir, l'autorégulation, l'expression de soi, la communication, l'empathie, l'appréciation de la diversité, l'inclusion et la joie. En outre, dans un contexte de diversité culturelle croissante, les perspectives nationales et internationales ont souligné les avantages d'une éducation artistique de qualité qui, en développant l'esprit critique, la curiosité et l'ouverture, favorise le vivre-ensemble.

Soutenir l'engagement scolaire

L'éducation artistique contribue également de façon significative à l'engagement scolaire, à la persévérance et à l'implication en classe ou à l'école. Cet apport a résonné chez plusieurs panélistes, notamment chez Yannick Mbuluku, lors de la table ronde sur la francophonie plurielle comme lieu d'appartenance culturelle, présentée en partenariat avec l'ACELF. Cet artiste slammeur et animateur culturel a souligné que les « moments artistiques » vécus par les jeunes génèrent des émotions fortes et peuvent ainsi susciter un intérêt à s'impliquer à long terme dans la communauté.

Selon l'artiste et pédagogue Alison Palmer, nous gagnons à nous soucier sérieusement de la motivation des jeunes à l'école, mais aussi de la baisse de leur niveau de concentration. Elle suggère que des matinées qui débuteraient par des activités physiques et artistiques, et qui intégreraient des moments de création et d'expression, influenceraient positivement la résilience générale des jeunes envers l'école.

Soutenir la santé relationnelle

Madeleine Chenette a pour sa part mis en lumière l'ampleur des enjeux de santé mentale chez les jeunes et les avenues tracées par les arts pour bâtir leur santé relationnelle.

Mariève Forest a abondé en ce sens, soulignant qu'une jeune sur deux évalue sa santé mentale comme étant tantôt mauvaise, tantôt bonne. Elle a par ailleurs indiqué que cette proportion augmente chez les filles et les jeunes transgenres ou de diverses identités de genre. À titre comparatif, des enquêtes menées il y a une dizaine d'années rendaient compte de perceptions plus optimistes des jeunes à l'égard de leur santé mentale. Mariève Forest rappelle en ce sens qu'une abondante littérature montre que les arts agissent comme facteurs de protection pour le bien-être physique et psychologique des personnes.

Les propos d'Éliane Hamed, une représentante de la jeunesse, illustrent quant à eux l'univers relationnel et le sentiment de confiance que favorisent les arts en contexte francophone. Elle a ainsi abordé son expérience au moyen d'une activité d'élaboration d'un balado qui « pratique comment t'exprimer en avant du monde. Aussi, ça pratique ta confiance. [...] Puis ça t'aide à communiquer avec tes ami-e-s. Tes idées s'ouvrent plus en communiquant ensemble ». En somme, l'éducation artistique apparaît comme un remède au sentiment de solitude grandissant chez les jeunes.



Des participant-e-s au Sommet prenant part à des moments de création et à des expériences artistiques. Photo : Dany Lepage

POUR LA SOLIDARITÉ : TENDRE LA MAIN ET COHABITER

Diverses interventions ont souligné la façon dont les arts se vivent comme une main tendue vers l'autre. Par exemple, l'animatrice, artiste et pédagogue Marie-Claude McDonald a suggéré que l'éducation artistique ouvre la voie à la cohabitation des héritages culturels pluriels et au développement d'un sentiment d'appartenance partagé.

Écouter la perspective autochtone et l'accueillir

Cette main tendue vaut également pour les perspectives autochtones. Guy Sioui Durand, artiste wendat, sociologue, critique d'art et commissaire indépendant, a conquis le public du Sommet en invitant les participant·e·s à sortir de l'amphithéâtre afin d'instaurer un rapport à l'espace et aux corps ancré dans les circularités propres aux philosophies autochtones.

Alors que les participant·e·s se tenaient en cercle, Guy Sioui Durand a proposé un récit coloré de sa philosophie afin de les inviter à pratiquer l'art de la forêt et des routes d'eau, autrement dit, à sortir les élèves de la salle de classe pour les initier, même de loin, aux pédagogies autochtones qui privilégient les transferts d'expérience *in situ*.

Cette expérience collective axée sur le récit et la transmission a incité les participant·e·s à se laisser habiter par les liens qui unissent la création et la nature. De fait, les autochtones, dont la nation wendate, associent l'enseignement et l'apprentissage au territoire. En ce sens, l'éducation artistique ne peut se vivre uniquement dans les murs de l'école, car c'est par la nature que l'on crée.

Ce message a fait écho au panel consacré aux perspectives autochtones en milieu scolaire, au cours duquel Bonnie Lépine Antoine, membre de la nation wendate aux racines Michif et directrice de la Réconciliation et de l'Éducation autochtone au Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique, Joël Tétrault, conseiller pédagogique métis en sciences humaines et perspectives autochtones au Bureau de l'éducation française, et Brad Lafortune, gigueur et gardien du savoir métis, ont abordé l'importance du vivant au sens large. Comme l'a expliqué Joël Tétrault, « ce ne sont pas nous les meilleurs enseignants, c'est la nature ».

La structure linéaire de l'apprentissage occidental, composée d'un début, d'une fin et d'un résultat à évaluer, doit aussi être remise en question. En effet, comme l'a nommé Bonnie Lépine Antoine, « la pensée et l'apprentissage circulaires nous disent qu'il n'y a jamais de fin et qu'on va toujours approfondir ». Dans ce contexte, les arts ne sont pas « juste » ce qu'ont à offrir les Autochtones, « c'est à travers les arts qu'on va aller

trouver toutes les disciplines » et « la loi du territoire est enseignée à travers nos récits », comme création artistique. Il s'agit donc de reconnaître que les pédagogies et les connaissances prennent forme différemment.

Joël Tétrault a d'ailleurs rappelé l'importance de la relation à l'enfant, souvent marginalisée au profit du savoir à maîtriser. Selon lui, « la pédagogie autochtone est centrée sur l'élève. Pas l'élève, l'enfant » auprès de qui on développe une relation authentique « parce que l'éducation, c'est vraiment quelque chose de réciproque ».

Lorsque des personnes participantes ont abordé la tension entre leur motivation à enseigner l'art autochtone et leur crainte de créer, malgré elles, une forme d'appropriation culturelle, les propos sensibles et nuancés du panel ont offert des pistes de réflexions. Les panélistes ont ainsi précisé la distinction entre l'appréciation et l'appropriation. « Nous, on dit aux élèves “vous ne pourriez jamais faire cet art-là, puis le vendre plus tard. Mais [vous pourriez] le faire pour apprécier et [vous pourriez] le faire pour apprendre des techniques”. » Même si inviter les artistes autochtones ou se déplacer vers ces artistes devrait être priorisé, il peut arriver que des activités d'appréciation d'art autochtone soient réalisées en classe sans leur présence. Il importe alors de bien préciser d'où viennent les enseignements partagés et d'en attribuer le crédit à l'artiste.

Par ailleurs, la valorisation récente des arts autochtones entraîne un changement social d'envergure. Brad Lafortune a expliqué qu'il se cachait auparavant pour danser. Il a désormais la chance d'en faire un métier en réalisant des activités dans les écoles. « Les arts, c'est une porte d'entrée pour bâtir une communauté antiraciste. »



L'artiste wendat, sociologue, critique d'art et commissaire indépendant, Guy Sioui Durand, lors de la conférence « Arts, culture et éducation autochtones ». Photo : Dany Lepage



Kimberly Jean Pharuns, directrice générale de l'Observatoire en immigration francophone au Canada, lors de la conférence « La compétence artistique comme facilitatrice de l'intégration du personnel enseignant issu de l'immigration ». Photo : Dany Lepage

« Nous partageons un territoire avec les peuples des Premières Nations, des Métis et des Inuits. Plus on sera en interrelation avec les cultures et les arts autochtones, mieux notre société se portera. »

– Personne répondante au sondage d'évaluation post-Sommet

À cet égard, Bonnie Lépine Antoine suggère de privilégier à 90 % le territoire local dans la salle de classe. « C'est triste, on devient pancanadien, souligne-t-elle. Si vous pouvez, comme pédagogue ou dans votre organisme, travailler vraiment le territoire, là où vous êtes, ça va protéger cette culture, » plutôt que de développer la culture autochtone pancanadienne.

Intégrer le personnel enseignant issu de l'immigration récente

Alors que l'immigration a largement augmenté ces dernières années au sein des communautés francophones, un intérêt à préciser les façons dont l'art peut favoriser la cohabitation et la cohésion de ces communautés était palpable lors du Sommet.

À ce titre, Kimberly Jean Pharuns, directrice de l'Observatoire en immigration francophone au Canada (OIFC), a mis en lumière le rôle clé des compétences artistiques et culturelles dans l'insertion professionnelle du personnel enseignant issu de l'immigration au moyen d'une recherche menée en partenariat avec la FCCF auprès de membres du personnel enseignant ayant récemment immigré en Ontario.

Cette recherche a montré que les aptitudes artistiques transforment la place occupée par le personnel enseignant immigrant dans la communauté scolaire, notamment parce qu'elles favorisent l'adaptation, la reconnaissance et le développement de liens durables. Ces compétences facilitent tout autant l'ancrage des élèves issus de l'immigration, qui s'identifient au personnel nouvellement arrivé au Canada, puisqu'elles élargissent la reconnaissance de la diversité dans l'école. Une participante à l'étude a d'ailleurs souligné ceci : « Il m'a fallu comprendre que la pédagogie ici est différente. On ne peut pas juste transmettre du contenu. Il faut engager les élèves, les faire participer. Alors, le théâtre m'a beaucoup aidé. Parce que quand je faisais des scènes, quand je faisais jouer les élèves, ils et elles comprenaient mieux. »

En somme, l'OIFC reconnaît trois grandes étapes au processus d'intégration du personnel enseignant issu de l'immigration au sein du système scolaire : l'adaptation, la reconnaissance et l'ancrage. L'art peut agir comme levier à chacune de ces étapes, tant au sein de l'école que de la communauté. À cet effet, une participante à l'étude a souligné que « l'acceptation, c'est quelque chose qui est vraiment difficile, surtout quand on vient d'ailleurs. Là, [quand on mettait en œuvre notre compétence artistique], les gens voyaient concrètement ce qu'on apportait ».

Inclure les élèves aux racines diverses

La recherche menée par l'OIFC a montré que la compétence artistique constitue un levier pour motiver les élèves et consolider les liens avec le personnel enseignant ou entre les élèves. À ce titre, valoriser les référentiels du personnel enseignant et la diversité de leurs bagages culturels permet de diversifier les contenus artistiques présentés et de s'assurer que les élèves se sentent représentés. Les familles peuvent également être mises à contribution, par exemple dans le cadre d'ateliers où elles viennent présenter la culture de leur pays à travers des vêtements ou de la nourriture, comme le propose Peggy Bonnal.

Plus encore, l'art en contexte de diversité culturelle et linguistique permet de dialoguer avec l'autre sans mettre l'accent sur les mots. « Un artiste peut passer un message [...] à une personne qui ne parle pas nécessairement ta langue, a expliqué l'artiste peintre intervenant en milieu scolaire Xavier Mutshipayi. Mais grâce à ton art, à l'émotion que tu mets dans ta pratique, la personne voit comment capter ce que

tu veux dire. » Un phénomène similaire s'installe entre des élèves dont les référents culturels diffèrent. Comme le souligne Yannick Mbuluku, « les arts créent des espaces où les jeunes peuvent expérimenter, dialoguer et construire quelque chose ensemble ».

Aussi, lorsque les mots et la langue française sont au cœur de la démarche, il importe de favoriser un rapport positif à cette langue. « On défend le parler français autant qu'on peut, mais ce n'est pas tant une défense qu'exprimer l'amour qu'on a pour cette langue », précise Catherine Stilmant. Ainsi, la diversité des langues parlées à la maison invite à porter un regard sur le français comme langue d'enrichissement, d'engagement et de cohésion sociale.

« L'éducation artistique mérite une place de choix, pas parce qu'elle embellit l'école, parce qu'elle humanise ce qu'on appelle apprendre. »

– Yao, artiste-éducateur pluridisciplinaire



Les participant·e·s au panel « Éducation artistique et inclusion en milieu scolaire ». Photo : Dany Lepage

S'unir pour un accès équitable à l'éducation artistique

Si les raisons d'offrir une place de choix à l'éducation artistique ont été largement exposées, le Sommet a également mis en lumière les jalons d'une éducation artistique d'envergure, structurante et capable d'assurer un développement durable des communautés francophones. D'ailleurs, d'entrée de jeu, la présidente de la FCCF, Nancy Juneau, a présenté l'ambition de faire émerger des réflexions quant aux conditions et aux moyens devant « donner à chaque élève au pays un accès équitable à une éducation artistique de qualité en français ». Au fil des présentations, quatre dynamiques sont apparues décisives pour intégrer l'éducation artistique à des dispositifs politiques, institutionnels, financiers, partenariaux et pédagogiques qui permettront son déploiement à grande échelle.

ASSEOIR UNE VISION COMMUNE FORTE

Les travaux récents de l'UNESCO montrent la voie pour permettre aux responsables de décisions publiques et aux systèmes éducatifs de s'ancrer dans une vision forte de l'éducation artistique. De fait, Benjamin Bolden, titulaire de la Chaire UNESCO des arts et de l'apprentissage à l'Université Queen's, a présenté les résultats d'un processus d'envergure de l'UNESCO visant à développer une vision commune mondiale pour l'éducation culturelle et artistique. Au cœur de cette démarche, il souligne que « le Cadre de l'UNESCO [pour l'éducation culturelle et artistique] est un document ambitieux qui peut promouvoir et inspirer l'éducation artistique et culturelle dans le monde entier ».

En complément de ce document, qui précise les objectifs stratégiques et les conditions habilitantes de cette éducation, l'UNESCO a récemment publié le guide *Les arts pour une éducation transformatrice*, à l'intention du personnel de l'enseignement. Ce guide définit les dimensions d'une expérience d'apprentissage artistique transformatrice par les arts. Puisque les bénéfices de l'éducation artistique sont démontrés scientifiquement, notamment sa capacité à valoriser les autres cultures, à faire progresser la pensée critique et à alimenter le pouvoir d'agir, cette éducation gagne à être positionnée au cœur des systèmes éducatifs.

À ce titre, trois panélistes internationaux ont participé au Sommet pour présenter les piliers des systèmes éducatifs de la France (Christophe Bennet), de l'Espagne (Carlos Alonso Pérez Fajardo) et de la Belgique (Catherine Stilmant) en matière d'éducation artistique.



De gauche à droite : Catherine Stilmant, du Secrétariat général, Service de Pilotage du Parcours d'éducation culturelle et artistique (PECA), Carlos Alonso Pérez Fajardo, historien de l'art, commissaire d'expositions et spécialiste de la valorisation du patrimoine culturel, Christopher Bennet, président de la Fédération nationale des associations de directrices et directeurs des affaires culturelles des collectivités locales (FNADAC), et l'animatrice du Sommet, Noémie Dansererau-Lavoie. Photo : Dany Lepage

« Les décideur·euse·s aussi veulent qu'il y ait une éducation holistique. Ils se rendent bien compte que l'éducation sert à transmettre les savoirs, les connaissances et les expériences humaines à la jeune génération. Et l'art et la culture sont une partie essentielle de cela. »

– Stéphane Vincent-Lancrin, OCDE

D'abord, Christophe Bennet a expliqué que la **France** a réussi à coconstruire un écosystème structuré depuis 2016. « Le ministère de la Culture et le ministère de l'Enseignement public se sont parlé et ont décidé de faire de cette rencontre entre l'éducation et la culture une politique publique ambitieuse », a-t-il relaté. Une Charte de l'éducation artistique et culturelle ainsi qu'un label national « 100 % éducation artistique et culturelle (EAC) » ont découlé de cette déclaration d'intention de la part de l'État. Cette certification permet de distinguer les collectivités engagées dans un projet d'éducation artistique et culturelle de qualité pour l'ensemble des jeunes de leur territoire. Ces dispositifs rendent obligatoires, pour chaque jeune et au moins une fois par année, une rencontre (avec une œuvre et avec un·e artiste ou un·e professionnel·le de la culture), l'expérimentation d'une pratique artistique et le développement de connaissances artistiques.

En **Belgique**, c'est dans la foulée d'une réforme ambitieuse de l'enseignement qu'un décret adopté en 2017 a mené, en 2019, à la mise en place du Parcours d'éducation culturelle et artistique (PECA). En trame de fond, l'objectif visait à donner de l'importance à un enseignement artistique et culturel, tout en le liant aux autres disciplines. Les champs d'action de ce parcours demeurent les mêmes qu'en France, pays qui s'est avéré un modèle pour la Belgique, soit la rencontre, la pratique et les connaissances. Dans ce modèle, les dispositifs mis en place par l'État orientent les pratiques, dont le sens se solidifie au fil du temps grâce à un parcours coconstruit par les milieux éducatifs, culturels et artistiques. L'embauche de personnel dédié au Parcours permet de sensibiliser et de former les milieux artistique, culturel et éducatif à la collaboration. Une équipe dédiée au Parcours développe également des outils libres de droits et diverses initiatives engageant les territoires. Par exemple, le programme « On chante dans mon école » permet aux écoles qui le désirent de produire une vidéo qui sera ensuite éditée et reconnue publiquement via une plateforme de diffusion en ligne. Une telle démarche suscite une mobilisation autour de l'école et la fierté des personnes engagées au sein du projet.

En **Espagne**, le fait d'avoir quatre langues officielles et de partager la compétence éducative et culturelle avec 17 communautés autonomes crée une toute autre dynamique en matière d'éducation artistique et culturelle. Cette différence a d'ailleurs amené Carlos Alonso Pérez Fajardo, historien de l'art, commissaire d'expositions et spécialiste de la valorisation du patrimoine culturel, à souligner que tout ce qui avait été dit ne s'appliquait pas à l'Espagne. Dans ce pays, chaque région développe ses programmations culturelles. La perception multiculturelle qu'ont ces régions d'elles-mêmes encourage les ancrages culturels, identitaires et artistiques régionaux. Ainsi, les grands projets espagnols, comme l'ambitieux programme du Musée national Thyssen-Bornemisza, sont parfois financés par des intérêts privés. Les fonds publics espagnols pour l'éducation artistique et culturelle sont donc largement dirigés vers les communautés autonomes, qui assurent la transmission du patrimoine et le dynamisme culturel et artistique local. Malgré cet accent sur la culture régionale, certaines initiatives d'éducation artistique, telles que le concours national de lecture à voix haute, fédèrent ces cultures en favorisant le multilinguisme en Espagne.

GARANTIR UN FINANCEMENT ADÉQUAT

L'un des constats ayant suscité le plus de commentaires du public est celui du financement actuel de l'éducation artistique, qui n'apparaît ni équitable, ni adapté, ni suffisant. Une participante a souligné les liens étroits entre éducation artistique et bénévolat, précisant qu'on « parle d'éducation artistique et, souvent, on compte sur le bon vouloir des enseignants et des enseignantes de faire du parascolaire, de donner plus de temps pour que les élèves puissent bénéficier de ces expériences-là ». Dans cette lignée, des panélistes ont abordé des situations d'iniquité entre les disciplines, comme le sport et les arts, ou en matière d'accès à la culture, puisque certaines écoles ou régions sont plus privilégiées que d'autres.

Il apparaît en outre qu'un mode de financement adapté au milieu des arts et de la culture gagnerait à être déployé. Comme le souligne Marc-André Charron, du Satellite Théâtre, « on se souhaite pour l'avenir un regard de moins en moins comptable sur les arts et la culture. [...] On serait un plus grand service sociétal si on n'avait pas besoin de répondre aux mêmes genres de questions que l'import-export ».

De manière plus globale, le financement insuffisant, imprévisible et instable des arts est apparu problématique et en décalage avec les fonctions sociétales de l'éducation artistique : apprécier le monde, transmettre une langue et une culture, et contribuer à la vitalité des communautés francophones. Du côté des infrastructures, Ferline Régis rappelle l'importance d'intégrer des espaces dédiés à la création dès la conception des futurs établissements scolaires. Ces lieux, trop souvent absents, sont pourtant essentiels à la reconnaissance de l'art et de la culture au sein de l'école et permettent aux élèves-artistes de s'exprimer dans toute leur diversité.

BÂTIR UNE COLLABORATION INTERSECTORIELLE DURABLE

Comme le suggèrent les sections précédentes, l'éducation artistique et culturelle requiert un engagement fort des responsables des décisions publiques, mais aussi une collaboration interministérielle et intersectorielle d'envergure. Partant de cette perspective, Christophe Bennet affirme que « l'éducation artistique et culturelle ne se décrète pas, elle se construit avec tous les acteur-trice-s ou alors elle échoue ». De fait, l'éducation artistique et culturelle gagne à relier et à rallier les services à la petite enfance, les écoles primaires et secondaires, les établissements postsecondaires, ainsi que les communautés, les artistes, les parents, les organismes culturels et les institutions.

L'éducation artistique et culturelle ne se décrète pas, elle se construit avec tous les acteur-trice-s ou alors elle échoue.

Cela dit, la collaboration entre ces parties prenantes ne va pas nécessairement de soi, en particulier en ce qui a trait au maillage entre le milieu de l'éducation et celui des arts et de la culture. En Belgique, Catherine Stilmant précise que l'équipe dédiée au PECA a été confrontée à la « vision de deux mondes qui ne se comprenaient pas toujours ». Elle a d'ailleurs utilisé la métaphore de la souris et du mammouth pour illustrer son propos, expliquant qu'« on a comparé ça au mammouth parce que faire bouger l'enseignement, c'est comme faire tourner un mammouth dans un couloir qui fait un mètre de large ». Comme première tâche, cette équipe a développé un vocabulaire commun et validé le sens donné aux mots employés. Le fait d'avoir pris le temps, pendant plusieurs années, de se parler et de coconstruire le programme a tout changé. « C'est rentré dans tous les décrets petit à petit. Si vous n'obligez pas, ça ne touchera pas tout le monde, ajoute Catherine Stilmant. C'est ça le principe chez nous, c'est que c'est devenu vraiment obligatoire. Donc, on a mis des référents qui connaissent la culture et qui peuvent parler le langage des cultureux, pardon du terme, pour aller vers l'école. De l'autre côté, on a fait le même exercice. On a engagé une trentaine [...] de temps plein issus des réseaux scolaires et qui vont dans les écoles parler le langage de l'école. »

Si vous n'obligez pas, ça ne touchera pas tout le monde, ajoute Catherine Stilmant. C'est ça le principe chez nous, c'est que c'est devenu vraiment obligatoire.



De gauche à droite : Mathilde Hountchégnon, maîtresse de cérémonie, Ferline Régis, auteure-compositrice et artsite-éducatrice, Marc-André Charron, directeur artistique et général de Satellite Théâtre, et Noémie Dansereau-Lavoie, animatrice du Sommet. Photo : Dany Lepage

En France, la coconstruction de la politique publique en éducation artistique et culturelle a étroitement impliqué les collectivités et les parties prenantes locales, qui s'inspirent les unes des autres grâce à des dispositifs de valorisation des initiatives locales et à des modes de collaboration. En particulier, le concours « Notre éducation artistique et culturelle en 360 secondes », inspiré du concours « Ma thèse en 180 secondes », a suscité un engouement à l'égard de pratiques exemplaires qui bénéficient d'une grande visibilité. En fait, les échanges à propos de cette collaboration nécessaire ont rappelé l'importance de ralentir et de prendre le temps de maintenir une communication soutenue entre les parties prenantes.

CERTIFIER LA QUALITÉ

Alors que les diverses interventions ont largement souligné les atouts de l'éducation artistique, elles ont aussi rappelé l'importance d'adopter les bonnes méthodologies en pratique et d'encadrer les programmes d'éducation artistique afin d'en assurer la qualité et la portée transformatrice. En ce sens, il importe de préciser les critères de qualité de cette éducation afin qu'elle puisse devenir un levier puissant pour la vitalité francophone au pays.

Par une intentionnalité pédagogique renouvelée

Un principe central pour renforcer la qualité consiste à agir de manière intentionnelle. En premier lieu, cette intention permet de développer **des savoirs et des habitudes artistiques**. L'OCDE rappelle que le développement de compétences gagne à s'appuyer sur des objectifs pédagogiques clairs et des cadres de référence affinés par une identification précise des bonnes pratiques et de leurs effets sur l'apprentissage.

En deuxième lieu, cette intentionnalité accrue concerne également **les compétences connexes de l'éducation artistique**, comme le travail d'équipe, l'expression, l'empathie, la créativité et l'esprit critique. Ainsi, Benjamin Bolden a rappelé que l'éducation artistique « n'est pas nécessairement bonne en soi » si elle n'est pas envisagée avec une intention transformatrice, qui active les bénéfices de l'éducation culturelle et artistique sur les compétences connexes et donne du pouvoir aux expériences d'apprentissage.



Benjamin Bolden, Ph. D., titulaire de la Chaire UNESCO des arts et de l'apprentissage, à l'Université Queen's. Photo : Dany Lepage

En troisième lieu, l'intentionnalité gagne à nourrir le **rôle des passeuses et passeurs culturels**, qui peuvent développer des connaissances sur la vie artistique et culturelle en français, de même qu'un appétit pour la culture et les arts en français. Une telle perspective a amené Josée Poirier-Crête à affirmer que « chaque décision pédagogique, relationnelle et organisationnelle a un impact linguistique et identitaire ». Ainsi, diriger une école ou enseigner dans un contexte francophone minoritaire implique d'assumer un rôle de leadership culturel et d'agir comme « gardien ou gardienne de sens ». Dans cet esprit, les interventions des jeunes ont rappelé qu'à ce jour, l'éducation artistique vécue via le curriculum apparaît souvent moins marquante du point de vue identitaire que celle vécue dans le cadre d'activités parascolaires. Emma Raphaëlle, représentante de la jeunesse du Nouveau-Brunswick, souligne ainsi que lorsque le personnel enseignant encourage ces activités parascolaires, « ça permet aux étudiant·e·s de développer leur capacité de conversation ou de se sentir plus à l'aise, mais aussi de devenir beaucoup plus autonomes ».

En dernier lieu, le besoin d'intention peut également servir la **portée sociétale de l'éducation artistique** et la nécessité de rattacher cette éducation à des dispositifs politiques solides. Comme le souligne Kathryn Lyons, directrice de l'apprentissage artistique et communautaire au Musée des beaux-arts du Canada, partenaire officiel de l'événement, « pour offrir une éducation artistique équitable, accessible et de qualité en français, il faut être intentionnel, stratégique et constant ».

Par des expériences d'apprentissage d'envergure qui misent sur le pouvoir d'agir de l'élève

Comme mentionné précédemment, les travaux de l'UNESCO ont mené au développement d'un modèle des arts pour l'éducation transformatrice qui favorise un **ancrage dans la vie réelle**. À l'image des philosophies autochtones, les actions et les contextes d'apprentissage gagnent à placer les élèves au cœur des décisions et à aborder des problèmes de société concrets. Ainsi, comme le rapporte Benjamin Bolden, « créer une œuvre à propos d'un sujet aide à mieux comprendre ce sujet, car cela permet de l'aborder à travers différents modes de cognition tout en ayant du plaisir ».

En outre, une étude sur les arts visuels présentée par Stéphan Vincent-Lancrin précisait l'importance d'une **approche interactive** en insistant sur les avantages d'offrir une rétroaction aux élèves sur leur travail fait en classe, de prévoir des critiques régulières, de mettre de l'avant l'apprentissage par les pairs et de prévoir une présentation du travail accompli au public. De fait, l'application de tels principes permet à la fois de développer des compétences artistiques et de stimuler l'imagination, l'engagement ou l'expression.

De même, Alison Palmer a mis de l'avant le cas du Festival de théâtre jeunesse du Manitoba pour illustrer l'importance de rassembler les élèves, mais aussi le personnel des milieux scolaires, autour d'**initiatives artistiques et culturelles d'envergure**. Ces initiatives permettent de vivre des moments marquants qui contribuent au vivre-ensemble de la communauté francophone tout en stimulant un rapport positif à la langue, aux arts et à la culture.

Par la formation

Comme l'ont souligné plusieurs personnes intervenantes, cet appel pour une éducation artistique de qualité exige nécessairement une attention plus soutenue envers la formation des artistes, mais plus encore envers la formation initiale et continue du personnel enseignant. Ce constat fait par ailleurs écho aux nombreux travaux menés par la FCCF et aux observations empiriques issues de six ans d'accompagnement, de mentorat et de perfectionnement professionnel sur le terrain afin de renforcer la confiance créative du personnel enseignant, d'assurer sa capacité à enseigner différentes disciplines artistiques et de favoriser le recours à l'art comme moyen pédagogique dans un contexte d'interdisciplinarité.

Ainsi, alors que l'étude de l'OIFC a bien montré la pertinence de développer la compétence artistique pour l'intégration du personnel enseignant nouvellement arrivé, c'est bien l'ensemble du personnel enseignant qui bénéficierait de plus d'opportunités de développer leurs compétences en éducation artistique.

Pour l'OCDE, cet impératif implique d'offrir davantage « d'opportunité d'apprentissage » pour la préparation et l'implémentation de cours de qualité, notamment au moyen de communautés de pratique, de conférences ou de projets d'innovation. Les travaux de la Chaire UNESCO des arts et de l'apprentissage abondent dans le même sens : « Les systèmes éducatifs doivent aider les enseignantes et les enseignants à renforcer leurs compétences et leur confiance d'être des éducateurs artistiques. Ils devraient soutenir des programmes d'apprentissage professionnel continu. »

Selon Josée Poirier-Crête, l'amélioration de la formation initiale implique de développer l'aisance à jouer son rôle de passeuse ou de passeur culturel, notamment en intégrant systématiquement des activités avec le milieu artistique pour développer l'aptitude à l'expression, à l'appréciation artistique ou à d'autres compétences.

Cultiver la vitalité des communautés francophones grâce à l'éducation artistique

Comme en témoignent ces Actes, le Sommet a permis de démontrer le caractère essentiel de l'éducation artistique, tout en mettant en lumière les dynamiques qui entravent son plein déploiement. Ces dynamiques se révèlent d'autant plus décisives qu'elles limitent également la capacité des communautés francophones à tendre vers l'égalité réelle, comme le prévoit la *Loi sur les langues officielles*.

La cérémonie de clôture du Sommet a été l'occasion de rattacher l'éducation artistique aux **droits culturels**, qui font partie intégrante de la Déclaration universelle des droits de l'homme de l'ONU et des droits de la personne reconnus au Canada. Ainsi, le sénateur René Cormier a indiqué que « l'éducation artistique est un droit fondamental, visant l'épanouissement humain. Elle rend l'être humain encore plus humain et elle habilite les individus à la citoyenneté. Elle nourrit le sens identitaire collectif grâce à la créativité, au dialogue, à la pensée critique et à l'engagement ».

Par ailleurs, les paysages esquissés lors du Sommet étaient résolument **tournés vers l'avenir et vers l'espoir**. Cette direction s'est confirmée dès les premières minutes de l'événement, alors que Nancy Juneau, présidente de la FCCF, déclarait qu'ensemble « nous formons un écosystème complet, capable de façonner individuellement et collectivement l'avenir de l'éducation artistique au pays. C'est un travail intersectoriel essentiel qui mérite d'être soutenu et encouragé ».

La députée et secrétaire parlementaire Madeleine Chenette partageait le même optimisme. « Vous innovez avec ce fameux Sommet qui fait et qui fera la différence pour notre avenir », a-t-elle affirmé, avant d'ajouter qu'elle concevait « un avenir où nos artistes francophones, qui racontent nos histoires dans nos mots et dans notre langue, pourront continuer à la faire et où nos jeunes auront l'occasion non seulement de les découvrir, mais aussi d'y contribuer à leur tour ».

En clôture de Sommet, l'optimisme était palpable. D'une part, les jeunes, dont Éliane Hamed et Raphaël Raharijaona, ont indiqué avoir espoir de voir les systèmes scolaires s'engager davantage envers la

construction identitaire et les programmes artistiques. D'autre part, les allocutions de clôture ont rappelé la nécessité d'accompagner cet engagement des systèmes scolaires des communautés francophones envers l'éducation artistique par **des ressources financières et des dispositifs politiques conséquents de la part des responsables des décisions publiques**.

À cet égard, le sénateur René Cormier a stipulé qu'« une société qui permet à ses jeunes de créer est une société qui assure son avenir ». Marie-Christine Morin, directrice générale de la FCCF, a quant à elle insisté sur l'interdépendance des responsabilités collectives : « Une jeunesse qui crée, des communautés qui collaborent et un pays qui reconnaît que la culture et l'éducation sont indissociables de l'avenir que nous voulons construire. »

En somme, ce premier Sommet a mis en lumière le potentiel transformateur de l'éducation artistique pour offrir aux jeunes des moyens de créer, de réfléchir, de s'exprimer et de prendre leur place dans le monde. Au-delà de ses retombées mesurables, l'éducation artistique répond à un besoin de sens, nourrit l'identité culturelle des communautés francophones, favorise un rapport positif à la langue française et renforce le sentiment d'appartenance à une francophonie plurielle et inclusive.

En réunissant des voix issues de multiples horizons, le Sommet a démontré qu'un mouvement collectif existe déjà. Il ne demande qu'à être renforcé. Former, collaborer, partager les savoirs, transmettre les cultures et briser l'isolement : autant de conditions essentielles pour faire avancer, ensemble, ce projet ambitieux qui consiste à offrir une place de choix à l'éducation artistique dans le parcours des jeunes francophones et francophiles partout au pays.

« Au fond, ce qu'on réclame quand on défend l'éducation artistique, ce n'est pas juste un cours de plus dans une grille horaire, c'est le droit à l'air, le droit à l'aube, le droit à une part de soi qui n'est pas uniquement évaluée, classée, comparable et compétitive. C'est pour ça que l'art dérange parfois. Parce qu'il intègre du mouvement dans ce qui voulait rester figé, parce qu'il met de l'aléatoire dans des systèmes qui préfèrent le prévisible. »

– Yao, artiste-éducateur pluridisciplinaire

« Nous avons défini les termes de notre conviction que l'art n'est pas une décoration autour du savoir. Il en est une respiration, une reconnaissance, une révolution tranquille. »

« Une école qui fait une place de choix à l'art fait aussi une place de choix à ce qui tremble, à ce qui cherche, à ce qui doute, à ce qui se construit en direct. »

– Yao, artiste-éducateur pluridisciplinaire



L'honorable sénateur René Cormier lors de la cérémonie de clôture du Sommet. Photo : Dany Lepage

Merci à nos partenaires

PARTENAIRE OFFICIEL



MUSÉE
DES BEAUX-ARTS
DU CANADA

PARTENAIRE MAJEUR



uOttawa

PARTENAIRE DE CONTENU

Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF)

PARTENAIRES CRÉATIFS

Association des collèges et universités de la francophonie canadienne (ACUFC)

Arts Vivants, Centre national des arts (CNA)

PARTENAIRES CONNECTÉS

Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada (FCFA)

Office national du film du Canada (ONF)

Association des enseignantes et des enseignants franco-ontariens (AEFO)

Faculté d'éducation, Université de Régina

PARTENAIRES SOLIDAIRES

Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (ACFAS)

Association franco-culturelle de Yellowknife (AFCY)

Association franco-yukonnaise (AFY)

Bureau des affaires francophones et francophiles (BAFF), Université Simon Fraser

Caisse Desjardins Ontario

Centre de leadership et d'évaluation (CLÉ)

Centre des compétences futures / Future Skills Centre, Université métropolitaine de Toronto

Centre de services scolaire Marguerite-Bourgeoys

Commission canadienne pour l'UNESCO (CCUNESCO)

Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF)

Gestion CYAN

InnovaCom Marketing & Communication

PARTENAIRES SOLIDAIRES (SUITE)

La Fondation Azrieli

Multiculturalisme artistique scolaire et communautaire (MASC)

Observatoire en immigration francophone au Canada (OIFC)

PGF Consultants

Tabasko Communications

Association des enseignantes et enseignants francophones du Nouveau-Brunswick (AEFNB)

Association francophone pour l'éducation artistique en Ontario (AFÉAO)

Le Centre franco

Centre de la francophonie des Amériques

Conseil des écoles catholiques du Centre-Est (CECCE)

Conseil des écoles publiques de l'Est de l'Ontario (CEPEO)

Conseil scolaire catholique MonAvenir

Conseil scolaire de district catholique de l'Est ontarien (CSDCEO)

Conseil scolaire du Grand Nord

Consortium d'apprentissage virtuel de langue française de l'Ontario (CAVLFO)

École nationale de cirque de Montréal

École nationale de théâtre du Canada

Fédération nationale des conseils scolaires francophones (FNCSF)

Imagine Canada

Muséoparc Vanier

Les Offices jeunesse internationaux du Québec (LOJIQ)

REEL CANADA

Regroupement des éditeurs franco-canadiens (REFC)

Réseau atlantique de diffusion des arts de la scène (RADARTS)

Théâtre Action

Université de l'Ontario français (UOF)

Références

Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF). (2022). *Comprendre la construction identitaire 1 : la définition et le modèle*. 2^e édition.

https://acelf.ca/wp-content/uploads/2021/04/CCI-F1-4_ressource-1.pdf

Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF), Fédération culturelle canadienne-française (FCCF) et Fédération canadienne des directions d'école francophone (FCDEF). (2009). *Trousse du passeur culturel : la contribution des arts et de la culture à la construction identitaire*.

<https://acelf.ca/wp-content/uploads/2021/05/Trousse-Passeur-culturel.pdf>

Bolden, B., Kukkonen, T., Newberry, J. et Rickey, N. (2024). *Les arts pour une éducation transformatrice : guide à l'intention des enseignantes et enseignants du Réseau des écoles associées de l'UNESCO*. UNESCO et Commission canadienne pour l'UNESCO.

<https://www.unesco.org/fr/articles/arts-transformative-education-guide-teachers-unesco-associated-schools-network>

Fédération culturelle canadienne-française (FCCF). (2024). *Une place de choix pour l'art à l'école. Transformer les systèmes éducatifs grâce à l'éducation artistique pour favoriser l'épanouissement des communautés francophones en contexte linguistique minoritaire*.

<https://fccf.ca/memoire/2024/une-place-de-choix-pour-l-art-a-l-ecole.pdf>

Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF). (2026). *Baromètre jeunesse. Analyse des données collectées dans le cadre de la deuxième édition du Baromètre jeunesse 2025*.

<https://fjcf.ca/wp-content/uploads/2026/04/1-PDF-Numerique-C-Rapport-BAJ-2025-3.pdf>

Haut conseil de l'éducation artistique et culturelle. (2022). *Charte pour l'éducation culturelle et artistique*. République française.

<https://www.education.gouv.fr/sites/default/files/document/charte-eac-405171.pdf>

Ministère de la Culture. (2026). *Label 100 % EAC*. République française.

<https://www.culture.gouv.fr/catalogue-des-demarches-et-subventions/appels-a-projets-candidatures/label-100-eac>

Pacte pour un enseignement d'excellence. (2026). *Le parcours d'éducation culturelle et artistique*. Fédération Wallonie-Bruxelles.

<https://pactepourunenseignementdexcellence.cfwb.be/mesures/le-parcours-deducation-culturelle-et-artistique/>

UNESCO. (2024). *Cadre de l'UNESCO pour l'éducation culturelle et artistique*.

https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000390135_fre

UNESCO. (2025). *Cadre de l'UNESCO pour l'éducation culturelle et artistique : guide d'orientation pour la mise en œuvre*.

<https://www.unesco.org/fr/articles/cadre-de-lunesco-pour-leducation-culturelle-et-artistique-guide-dorientation-pour-la-mise-en-oeuvre>

Winner, E., Goldstein, T. et Vincent-Lancrin, S. (2014). *L'art pour l'art ? L'impact de l'éducation artistique*. OCDE.

<http://dx.doi.org/10.1787/9789264183841-fr>

Programmation du Sommet pancanadien sur l'éducation artistique

Une place de choix pour l'art à l'école

Présenté par la Fédération culturelle canadienne-française (FCCF)
au Musée des beaux-arts du Canada, partenaire officiel de l'événement

ANIMATION DU SOMMET

- **Noémie Dansereau-Lavoie**,
collaboratrice au journal *Le Devoir* et
commissaire à la langue française à la
Ville de Montréal de 2023 à 2025
- **Mathilde Hountchégnon**,
animatrice et productrice

MERCREDI 11 MARS 2026

17 h 30 Cocktail de bienvenue, Université d'Ottawa

20 h Générale de la pièce de théâtre *Porc-épic*

JOUR 1 – JEUDI 12 MARS 2026

8 h Accueil et déjeuner

9 h Cérémonie d'ouverture et allocutions

- **Nancy Juneau**, présidente de la FCCF
- **L'honorable Edith Dumont**,
lieutenant-gouverneure
de l'Ontario
- **Madeleine Chenette**, députée de
Thérèse-De Blainville et secrétaire par-
lementaire du ministre de l'Identité et
de la Culture canadiennes et ministre
responsable des Langues officielles
- **Kathryn Lyons**, directrice de l'apprentissage
artistique et communautaire du Musée des
beaux-arts du Canada, partenaire officiel de
l'événement

BLOC 1 – PERSPECTIVES INTERNATIONALES EN ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE

Objectif : Situer les enjeux canadiens dans les grandes tendances internationales en éducation artistique.

9 h 30

Conférence d'ouverture du Centre pour la recherche et l'innovation dans l'enseignement de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE)

- **Stéphan Vincent-Lancrin**, directeur du Centre pour la recherche et l'innovation dans l'enseignement (CERI), Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE)
-

10 h

Conférence de l'UNESCO

- **Benjamin Bolden**, Ph. D., titulaire de la Chaire UNESCO des arts et de l'apprentissage, Université Queen's
-

10 h 30

Pause

11 h

Panel international : Regards croisés sur l'éducation artistique et culturelle

- **Carlos Alonso Pérez-Fajardo**, historien de l'art, commissaire d'expositions et spécialiste de la valorisation du patrimoine culturel
 - **Catherine Stilmant**, secrétariat général, Service de Pilotage | Parcours d'éducation culturelle et artistique (PECA)
 - **Christophe Bennet**, président, Fédération nationale des associations de directrices et directeurs des affaires culturelles des collectivités locales (FNADAC)
-

12 h 10

Dîner

BLOC 2 – L'ÉDUCATION ARTISTIQUE COMME VECTEUR DE COHÉSION SOCIALE

Objectif : Examiner comment l'éducation artistique et culturelle contribue à la cohésion sociale, à l'intégration des personnes issues de l'immigration et au dialogue interculturel en contexte éducatif en français.

13 h 20 Conférence de l'Observatoire en immigration francophone au Canada (OIFC) : La compétence artistique comme facilitatrice de l'intégration du personnel enseignant issu de l'immigration

- **Kimberley Jean Pharuns**, directrice générale, Observatoire en immigration francophone au Canada (OIFC)
-

13 h 50 Conférence de Guy Sioui Durand : Arts, culture et éducation autochtones

- **Guy Sioui Durand**, artiste wendat, sociologue, critique d'art et commissaire indépendant
-

14 h 35 Panels de discussion au choix des participant·e·s

PANEL 1 – Éducation artistique et inclusion en milieu scolaire

- **Alice Fomen**, professeure adjointe, Université de l'Ontario français
- **Peggy Bonnal**, conseillère pédagogique nationale, Association canadienne des professionnels de l'immersion (ACPI)
- **Xavier Mutshipayi**, artiste peintre intervenant en milieux scolaires
- **Eya Benhassine**, chercheuse associée, Observatoire en immigration francophone au Canada (OIFC)

PANEL 2 – Éducation artistique et perspectives autochtones en milieu scolaire

- **Bonnie Lépine Antoine**, directrice de la Réconciliation et de l'Éducation autochtone, Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique
 - **Joël Tétrault**, conseiller pédagogique en sciences humaines et perspectives autochtones, Bureau de l'éducation française
 - **Brad Lafortune**, gigueur et gardien du savoir métis
-

15 h 30 Pause

15 h 50 Moment de création collective avec Yao

16 h 10 Conférence et panel – Baromètre jeunesse 2025 : habitudes de consommation et intérêts de la jeunesse d’expression française

- **Mariève Forest**, Ph. D., présidente et chercheuse, Sociopol
- **Leia Patterson**, représentante de la jeunesse, Manitoba
- **Emma Raphaëlle**, représentante de la jeunesse, Nouveau-Brunswick
- **Eva Blais**, représentante de la jeunesse, Ontario

17 h 30 Événement de réseautage

JOUR 2 – VENDREDI 13 MARS 2026

8 h Accueil et déjeuner

BLOC 3 – LA FRANCOPHONIE PLURIELLE COMME LIEU D’APPARTENANCE CULTUREL, PRÉSENTÉ EN PARTENARIAT AVEC L’ASSOCIATION CANADIENNE D’ÉDUCATION DE LANGUE FRANÇAISE (ACELF)

Objectif : Explorer les conditions favorisant le sentiment d’appartenance à une francophonie plurielle par les arts et la culture, notamment chez les jeunes.

9 h Le sentiment d’appartenance dans une francophonie plurielle

- **Ferline Regis**, auteure-compositrice et artiste-éducatrice
- **Marc-André Charron**, directeur artistique et général, Satellite Théâtre

9 h 30 Atelier au choix des participant·e·s

ATELIER 1 – Espace Réflexion – Tisser des ponts : la passeuse culturelle et le passeur culturel en 2026

Animation : Josée Poirier-Crête, ACELF, et Alexis Normand, artiste-entrepreneure

Objectif : Définir le rôle, les compétences et les conditions de réussite de la passeuse et du passeur culturel dans une francophonie plurielle à l’horizon 2026.

ATELIER 2 – Espace Création – Vers une offre culturelle inclusive et vivante

Animation : Catherine Isabel, ACELF, et Alison Palmer, artiste et pédagogue

Objectif : Identifier les leviers pour faire évoluer l'offre culturelle afin de rejoindre une jeunesse francophone plurielle, inclusive et engagée.

ATELIER 3 – Espace d'Innovation – Appartenir autrement : intégrer les héritages pluriels au cœur de la francophonie

Animation : Marie-Claude McDonald, ACELF, et Yannick Mbuluku, artiste slammeur et animateur culturel

Objectif : Explorer comment favoriser l'intégration des héritages pluriels dans un espace culturel commun d'appartenance.

10 h 30 Pause

10 h 45 Table ronde : La francophonie plurielle comme lieu d'appartenance

- Alexis Normand, artiste-entrepreneure
- Alison Palmer, artiste et pédagogue
- Yannick Mbuluku, artiste slammeur et animateur culturel
- Éliane Hamed, représentante de la jeunesse, Ontario
- Raphael Raharijaona, représentant de la jeunesse, Manitoba
- Tristan Claveau, représentant de la jeunesse, Terre-Neuve-et-Labrador

11 h 30 Œuvre-témoignage artistique

- Yao, artiste multidisciplinaire intervenant en milieu scolaire et entrepreneur

11 h 45 Cérémonie de clôture

- Marie-Christine Morin, directrice générale de la FCCF
- L'honorable René Cormier, sénateur

ART



Financé par le
gouvernement
du Canada

Canada



la ruchée



MUSÉE
DES BEAUX-ARTS
DU CANADA

fccf.ca

